

SERGIU-EUGEN ZAGAN

STRUCTURES ELLIPTIQUES
DANS LE DISCOURS NARRATIF
CHEZ TAHAR BEN JELLOUN

PRESA UNIVERSITARĂ CLUJEANĂ

SERGIU-EUGEN ZAGAN

**STRUCTURES ELLIPTIQUES
DANS LE DISCOURS NARRATIF
CHEZ TAHAR BEN JELLOUN**

PRESA UNIVERSITARĂ CLUJEANĂ

2021

Referenți științifici:

Conf. univ. dr. Letiția Ilea

Conf. univ. dr. habil. Simona Jișa

ISBN 978-606-37-1299-9

© 2021 Autorul volumului. Toate drepturile rezervate. Reproducerea integrală sau parțială a textului, prin orice mijloace, fără acordul autorului, este interzisă și se pedepsește conform legii.

Tehnoredactare computerizată: Cristian-Marius Nuna

Universitatea Babeș-Bolyai

Presa Universitară Clujeană

Director: Codruța Săcelean

Str. Hasdeu nr. 51

400371 Cluj-Napoca, România

Tel./fax: (+40)-264-597.401

E-mail: editura@ubbcluj.ro

<http://www.editura.ubbcluj.ro/>

Table des matières

Avant-propos	12
INTRODUCTION.....	14
1. Les étapes de notre recherche.....	15
2. Motivation du choix du sujet.....	18
2.1. Un phénomène étudié par des linguistes renommés.....	21
2.2. L'actualité du phénomène	22
2.3. Des opinions contradictoires vis-à-vis de l'ellipse.....	24
2.4. L'ellipse entre être ou ne pas être.....	25
2.5. Problématique du terme.....	27
2.6. Problématique du concept	29
2.6.1. Ellipse avec antécédent linguistique clair	30
2.6.2. Ellipse avec antécédent linguistique confus.....	30
2.6.2.1. Antécédent qui contient l'ellipse (Ellipsis-Containing Antecedent) ...	31
2.6.2.2. Lecture confuse sans liage (Binderless Sloppy Readings)	31
2.6.2.3. Antécédents séparés (Split Antecedents).....	31
2.6.3. Ellipse sans antécédent linguistique	32
2.7. L'approche différente des langues.....	32
3. Structures elliptiques	34
4. Le choix du corpus	36
5. Pourquoi discours narratif ?	38
6. Méthodes de recherche.....	38
7. Le but de notre recherche	39
8. Le stade de notre thèse	41

CHAPITRE I. Repères théoriques dans l'étude de l'ellipse	42
I.1. Introduction.....	42
I.2. Ellipse, dit/non-dit, explicite/implicite, présupposé/sous-entendu	43
I.2.1. Le dit et le non-dit.....	43
I.2.2. L'explicite et l'implicite.....	44
I.2.3. Le présupposé et le sous-entendu.....	44
I.3. L'ellipse au cours des siècles.....	48
I.4. Approches de l'ellipse.....	52
I.4.1. La dimension syntaxique	52
I.4.2. La dimension sémantique.....	53
I.4.3. La dimension énonciative	53
I.5. Structures à ellipse vs. structures sans ellipse.....	53
I.6. La mémoire discursive	59
I.7. Ellipse, manque ou incomplétude ?	63
I.8. Traits de l'ellipse.....	77
I.9. Types d'ellipses	81
I.9.1. Types d'ellipses en linguistique	81
I.9.2. L'ellipse dans d'autres domaines	86
I.10. L'ellipse syntaxique	87
I.10.1. L'ellipse dans les propositions coordonnées.....	87
I.10.1.1. Trois cas : Forward Conjunction Reduction, Right-node Raising (RNR) et Gapping	87
I.10.1.2. Trois interprétations du phénomène <i>gapping</i>	89
I.10.1.3. L'ellipse du SP comme un cas de RNR	92
I.10.1.4. D'autres types d'ellipses	92
I.10.1.4.1. Stripping / Effeillage	93
I.10.1.4.2. Sluicing / Eclusage	93
I.10.1.4.3. Left node raising / Levée du noeud gauche.....	93
I.10.1.4.4. Null complement anaphora / Anaphore de complément nul	93

I.10.1.4.5. Pseudogapping / Psédo-trouée	94
I.10.1.4.6. Verb Phrase (VP) Ellipsis / Ellipse du syntagme verbal	94
I.10.1.4.7. Noun Phrase (NP) Ellipsis / Ellipse du nom centre du syntagme nominal.....	94
I.10.1.4.8. Sluice-stranding / Eclusage prépositionnel	94
I.10.1.4.9. Do X anaphora / Anaphore verbale.....	94
I.10.1.4.10. Bare Argument Ellipsis / Ellipse d'argument vide.....	95
I.10.1.4.11. L'ellipse modale.....	95
I.10.2. Un cas particulier d'ellipse.....	95
I.10.3. L'ellipse dans les constructions infinitivales	96
I.10.4. L'ellipse dans les constructions comparatives	97
I.10.5. L'ellipse et l'anaphore, facteurs de cohérence.....	98
I.10.5.1. Ellipse et anaphore.....	98
I.10.5.2. Cas particuliers : ellipse d'anaphore fidèle / ellipse de l'antécédent d'une anaphore fidèle.....	100
I.10.5.3. Anaphore et référent	101
I.10.5.4. Anaphore, référent et coréférence.....	103
I.11. Conclusions.....	107
CHAPITRE II. Structures elliptiques syntaxiques dans le discours narratif de Tahar Ben Jelloun	109
II.1. Introduction	109
II.2. L'ellipse syntaxique selon la fonction syntaxique ou morphologique de l'élément ellipsé	111
II.3. L'ellipse syntaxique selon la place que l'élément ellipsé occupe dans la phrase	112
II.4. L'ellipse dans les propositions coordonnées	123
II.5. Cas particuliers d'ellipse	125
II.5.1. Cas particuliers d'ellipse selon Nølke (cf. Vlad, 2000).....	125
II.5.2. L'ellipse du pronom adverbial.....	126

II.5.3. <i>On</i> elliptique	126
II.5.3.1. <i>On</i> – anaphore et ellipse	128
II.5.3.2. Les valeurs de <i>on</i>	129
II.5.3.3. Comment récupérer <i>on</i> ?	130
II.5.4. L'ellipse du présentatif	132
II.6. L'ellipse dans le couple question–réponse	133
II.6.1. L'existence de l'ellipse dans le couple Q–R.....	133
II.6.2. Types d'ellipses dans le couple Q–R.....	136
A. Ellipses sans effacement.....	136
B. Ellipses par effacement.....	138
II.7. L'ellipse dans les propositions conditionnelles	140
II.8. L'ellipse dans les propositions infinitivales	142
II.8.1. Infinitif et ellipse.....	143
II.8.2. L'infinitif dans les propositions indépendantes (qui ne contiennent pas de verbes prédicatifs)	145
A. Ellipse sans effacement	145
B. Ellipse par effacement	147
C. Ellipse sans récupération	151
II.9. L'ellipse dans les propositions comparatives	152
II.9.1. Le fonctionnement de <i>que</i> et de <i>comme</i> dans la proposition subordonnée.....	152
II.9.2. La structure de la subordonnée introduite par <i>que</i> ou <i>comme</i>	153
II.9.2.1. Les subordonnées verbales en <i>que</i> ou <i>comme</i>	153
II.9.2.1.1. Le verbe de la subordonnée est un verbe plein	153
II.9.2.1.2. Le verbe tensé est un vicaire ou une modalité	154
II.9.2.1.3. Quand le verbe tensé est un verbe de parole.....	155
II.9.2.2. Les subordonnées averbales en « <i>que</i> » ou « <i>comme</i> »	155
II.9.2.2.1. Les subordonnées averbales et la restitution du prédicat ellipsé....	156
II.9.2.2.2. L'échantil est un groupe nominal ou pronominal	156
II.9.2.2.3. L'échantil est un groupe infinitif	157

II.9.2.2.4. L'échantil est un groupe adjectival	157
II.9.2.2.5. L'échantil est un groupe prépositionnel.....	157
II.9.2.2.6. L'échantil est un adverbe	157
II.9.2.2.7. L'échantil est une sous-phras e adverbiale	157
II.9.3. Les marques de temps et de modalité	158
II.9.4. Subordonnées comparatives avec ellipse par effacement.....	158
II.9.5. Subordonnées comparatives sans ellipse	159
II.10. L'ellipse dans les propositions participiales.....	159
II.11. L'ellipse et l'anaphore	160
II.11.1. Pourquoi ellipse et anaphore ?	160
II.11.2. Structures elliptiques et anaphore	161
II.11.2.1. Ellipse d'anaphore fidèle (par effacement d'auxiliaire)	161
II.11.2.2. Ellipse d'anaphore infidèle.....	161
II.11.2.3. Antécédent elliptique d'anaphore.....	161
II.11.2.4. Ellipse de phrase.....	162
II.11.2.5. Ellipse d'anaphore implicite.....	162
II.11.2.6. Ellipse de suite d'anaphore.....	162
II.11.2.7. Ellipse de cataphore.....	163
II.11.2.8. Ellipse de référent.....	164
II.12. Conclusion	164

CHAPITRE III. Structures elliptiques narratives dans le discours

narratif de Tahar Ben Jelloun	166
III.1. Introduction	166
III.2. Types d'ellipse narrative	167
III.2.1. Types d'ellipse narrative passive et non-récupérable.....	169
III.2.1.1. L'ellipse narrative naturelle	169
III.2.1.1.1. L'ellipse naturelle temporelle.....	171
III.2.1.1.2. L'ellipse naturelle spatiale.....	171
III.2.1.1.3. L'ellipse naturelle temporelle et spatiale	171

III.2.1.2. L'ellipse narrative des sujets tabou	172
III.2.2. Types d'ellipse narrative passive et récupérable	172
III.2.2.1. L'ellipse explicite d'après Genette (1972)	172
III.2.2.2. L'ellipse explicite selon nous	173
III.2.2.3. L'ellipse caractérisante	174
III.2.2.4. L'ellipse de la genèse/conception du roman	177
III.2.2.5. Ellipse vs non-ellipse dans la traduction	178
III.2.2.6. L'ellipse hypothétique	179
III.2.3. Types d'ellipse active et récupérable	180
III.2.3.1. L'ellipse implicite définie et indéfinie	180
III.2.3.2. L'ellipse narrative morale	185
III.2.3.3. L'ellipse narrative culturelle	188
III.2.3.4. L'ellipse narrative thématique	192
III.2.3.5. L'ellipse narrative présomptive	195
III.2.3.6. L'ellipse orthographique	197
III.2.3.6.1. La virgule	198
III.2.3.6.2. Le point-virgule	200
III.2.3.6.3. Les points de suspension	200
III.2.3.6.4. Les points d'interrogation et d'exclamation	205
III.2.3.6.5. Le point	205
III.2.3.6.6. Le blanc	205
III.2.3.7. L'ellipse narrative itérative	206
III.2.3.8. L'ellipse aspectuelle (le cas de l'imparfait ; la théorie de Caudal et Veters)	208
III.2.4. Types d'ellipse narrative active et toujours récupérable : l'ellipse narrative centrale	211
III.2.5. Une structure elliptique phatique ?	212
III.3. Le fonctionnement de l'ellipse	214
III.3.1. Ellipses complétées qui donnent naissance à d'autres ellipses (qui sont à leur tour complétées)	214

III.3.2. Ellipses complétées temporairement	214
III.3.3. Trous jamais complétés	215
III.3.4. La potentialité de la récupération	216
III.3.5. L'ellipse au début, au milieu et à la fin du roman	218
III.3.5.1. L'ellipse au début du roman.....	218
III.3.5.2. L'ellipse à la fin du roman	219
III.3.5.3. L'ellipse au milieu du roman	220
III.3.6. Cas particuliers d'ellipse narrative	222
III.3.6.1. L'ellipse dans le roman <i>L'Enfant de sable</i>	222
III.3.6.1.1. L'ellipse au niveau du personnage	222
III.3.6.1.2. L'ellipse au niveau de la narration.....	225
III.3.6.1.3. L'ellipse au niveau des narrateurs	225
III.3.6.1.3.1. Types de narrateurs	225
III.3.6.1.3.2. Multitude de narrateurs	226
III.3.6.1.3.3. Voix des narrateurs.....	228
III.3.6.1.4. L'ellipse au niveau du temps	229
III.3.6.2. L'ellipse dans le roman <i>La Nuit sacrée</i>	231
III.3.6.2.1. L'ellipse dans le <i>Préambule</i>	231
III.3.6.2.2. L'ellipse au niveau du narrateur	233
III.3.6.2.3. Des manques dans <i>L'enfant de sable</i> complétés dans <i>La nuit sacrée</i>	234
III.3.6.3. L'ellipse dans les dernières pages du roman <i>Partir</i>	235
III.3.6.4. Ellipses au niveau de l'intertexte	236
III.3.6.4.1. L'intertextualité portant sur les rapports entre les composantes textuelles situées dans des textes différents.....	238
III.3.6.4.2. L'intertextualité portant sur les rapports entre textes	239
III.3.6.5. L'ellipse dans le roman <i>Le Dernier Ami</i>	240
III.3.6.5.1. La structure du roman.....	240
III.3.6.5.2. Ellipses communes pour le discours narratif de Tahar Ben Jelloun	244
III.3.6.5.2.1. L'ellipse centrale	244

III.3.6.5.2.2. L'ellipse métalinguistique	246
III.3.6.5.2.3. Ellipse créée par les mots qui se réfèrent au non-dit ou à l'interruption.....	246
III.3.6.5.2.4. L'ellipse morale.....	247
III.3.6.5.2.5. Ellipse générée par le titre	247
III.3.6.5.2.6. Ellipse générée par les espaces graphiques blancs	247
III.3.6.5.3. Ellipse caractéristique pour le discours narratif dans <i>Le dernier ami</i>	250
III.4. Conclusion.....	258
CHAPITRE IV. Analyse des structures elliptiques syntaxiques et narratives dans le chapitre <i>La nuit du destin</i>	
IV.1. Introduction.....	261
IV.2. Types d'ellipses.....	261
IV.2.1. L'ellipse syntaxique	261
IV.2.2. L'ellipse narrative	264
IV.3. Fonctionnement de l'ellipse	266
IV.3.1. Structures elliptiques qui contiennent un manque, comblé ensuite, et qui est le comblement d'un autre manque, créé avant	266
IV.3.2. Structures elliptiques à double comblement.....	267
IV.3.3. Structures elliptiques à comblement incertain	269
IV.3.4. L'ellipse dans le commencement du chapitre <i>La nuit du destin</i> ...	270
IV.4. Conclusion	273
CONCLUSIONS GÉNÉRALES.....	274
ANNEXES	285
Bibliographie.....	301

Symboles

_ = ellipse

E = ellipse

e = ellipse

[] = ellipse (constituants que nous réintroduisons dans notre analyse pour montrer l'effacement)

?? = phrase qui peut être correcte ou bien incorrecte

*** = phrase incorrecte**

→ = implique

~~A~~b~~e~~ = effacement

Avant-propos

Histoire ancienne (avec des idées encore actuelles ou combattues), présent et champ ouvert à des recherches nouvelles, tel semble être l'espace dans lequel s'inscrit l'ellipse, qui vise non seulement la linguistique, mais aussi des domaines comme la peinture, la cinématographie, l'informatique, la philosophie, la logique ou la psychologie. On pourrait même paraphraser Guillaume (cf. Moeschler et al. 1998) et dire que l'ellipse a aujourd'hui un pied dans le passé et l'autre dans le futur. Il est impossible de communiquer sans ellipse et les théories sur l'ellipse sont si nombreuses qu'il est impossible de les présenter toutes sans oublier un aspect que tel théoricien a soutenu ou que tel autre a peut-être combattu. Et même si tous les aspects étaient présentés dans un livre nous pourrions nous demander à quoi cela pourrait servir. Certes, nous ne nous proposons pas de faire une analyse diachronique détaillée de l'ellipse (nous faisons une présentation historique du phénomène, nous soulignons les points forts acceptés ou rejetés ; le but n'est pas de faire ressortir tel ou tel aspect en éclipsant un autre, mais seulement d'avoir au début une vision d'ensemble de ce concept) ou une étude synchronique de ce phénomène (qui demanderait de notre part un choix en faveur de telle théorie plutôt que de telle autre) mais de choisir ces aspects de l'ellipse qui sont représentatifs pour le discours narratif de Ben Jelloun et de contribuer, par l'analyse des cas particuliers d'ellipse chez cet écrivain, au développement des recherches dans le domaine de l'ellipse.

Si tout langage est elliptique, si tout mot contient dans sa structure une ellipse, il va de soi que ces pages et celles qui vont suivre sont elliptiques (du point de vue syntaxique ou bien du point de vue de l'analyse). Essayer de résoudre un problème dont la solution semble engendrer un autre problème nous a fait croire que notre démarche est vaine. Mais nous avons trouvé la même situation dans le discours narratif de Tahar Ben Jelloun : le comblement d'un manque engendre un autre manque où le comblement peut être nié,

rejeté par le texte et alors le manque est à nouveau rempli. Le texte se nourrit du manque qu'il produit et la progression textuelle se base sur le retour en arrière, sans lequel la cohérence est affectée. En nous appuyant sur des théories valides (même si quelques théories abordées ne sont pas acceptées unanimement, nous considérons qu'elles ont une base solide, étant développées par des linguistes renommés) et actuelles (quelques théories anciennes restent toujours « actuelles » !) appliquées dans le discours narratif de Tahar Ben Jelloun (nous laissons de côté les poésies et le théâtre) nous voulons analyser le fonctionnement de l'ellipse. Il y a quelques types d'ellipse chers aux linguistes (surtout l'ellipse dans les propositions coordonnées) qui ne peuvent pas être analysés en détail dans le discours narratif de Tahar Ben Jelloun (qui est pauvre en ce sens) mais la plupart des types d'ellipse sont appliqués et même développés, là où nous avons constaté que les théories ou les classifications sont pauvres.

Toute théorie doit être vérifiée pour qu'elle soit valide. Nous voulons étudier le fonctionnement de l'ellipse dans le discours narratif de Ben Jelloun pour voir si les théories proposées par les linguistes sont valables. Nous avons ensuite nos idées personnelles, les unes en accord avec les théories existantes, les autres en désaccord, nous proposons aussi des idées nouvelles, en nous appuyant sur les textes de l'écrivain marocain. Reste que nous ou quelqu'un d'autre vérifie leur validité dans le discours narratif, autre que celui de Ben Jelloun, pour voir si les idées s'appliquent dans tout contexte, non seulement chez Ben Jelloun. C'est un défi pour nous qui peut être soutenu par l'accueil favorable des idées de cette thèse et par un effort considérable pour un travail prochain qui ait comme but principal le progrès du savoir sur l'ellipse (le comblement de quelques manques dans le domaine de l'ellipse et la naissance d'autres questionnements, dus à ce comblement).

Nous avons eu envie d'analyser non seulement le rôle de l'ellipse et le fonctionnement de celle-ci dans le discours narratif de Tahar Ben Jelloun, mais aussi ce qu'elle apporte de nouveau dans ce discours, la manière dont elle contribue à l'interprétation du texte et le statut qu'elle a dans la relation auteur-texte-lecteur.

INTRODUCTION

Subordonnée à l'implication, l'une des cinq opérations de liage selon Adam (2006) qui unissent les constituants de propositions proches et agissent aussi à longue distance de façon prospective et rétrospective, assurant la cohérence textuelle, l'ellipse, de pair avec l'implicite (divisé en présupposé et sous-entendu) constitue un facteur de textualité, mais ni les liages du signifié et du signifiant, ni même les implications, les connexions et les séquences d'actes de discours ne suffisent à eux seuls pour faire d'un texte une unité cohérente (voir ANNEXE 1). En d'autres termes, la récupération de l'ellipse n'assure pas la cohérence textuelle mais elle contribue, de pair avec les autres facteurs, à la cohérence textuelle. Vu cette dépendance, il est nécessaire de mettre l'ellipse en relation avec les paires : explicite/implicite, dit/non-dit, présupposé/sous-entendu.

Selon Adam (2006), l'incomplétude (le linguiste propose de renoncer au terme de *manque*) est la règle du discours qui, en vertu d'une loi d'économie du langage, permet d'impliciter (de ne pas tout dire) ce que le lecteur peut reconstituer facilement sur la base de diverses formes d'implicite. Constituant un vrai opérateur de dépendance entre deux énoncés distincts, l'ellipse, avec ses formes et ses fonctions discursives est une liaison nécessaire et invariable qui s'établit toujours de l'énoncé elliptique vers celui complet ou vers un élément de la situation discursive. Ainsi, l'énoncé elliptique renvoie à l'énoncé complet, mais la récupération peut ne pas se réaliser effectivement. De ce point de vue, l'ellipse est potentiellement récupérable. Nous allons voir en ce sens que cette récupérabilité est directement liée à un ou plusieurs antécédents (nous utilisons souvent le terme de *référé*, parce que dans le discours narratif de Ben Jelloun il y a aussi des postcédents, et notre terme comprend aussi bien l'antécédent que le postcédent) dont la récupérabilité peut créer des ambiguïtés. En outre, l'intentionnalité joue un rôle décisif dans la récupération

correcte de l'antécédent. Si l'antécédent ou les antécédents est/sont récupéré/s, alors l'ellipse est complétée mais la non-récupération de l'antécédent ne met pas en question l'existence de l'ellipse.

Dans ce chapitre, nous nous proposons de présenter le sujet que nous avons choisi comme point central de notre recherche. Le titre *Structures elliptiques dans le discours narratif chez Tahar Ben Jelloun* nous oblige d'insister sur trois aspects : l'ellipse, les structures elliptiques et le corpus choisi de l'oeuvre de Tahar Ben Jelloun. Premièrement, nous proposons un plan d'étude et à la fin, des méthodes utilisés pour atteindre le but de la recherche.

1. Les étapes de notre recherche

Notre thèse est formée de quatre chapitres, d'une *Introduction* et de *Conclusions générales*. Dans l'*Introduction*, nous présentons les raisons pour lesquelles nous avons choisi l'analyse de ce sujet. L'ellipse est un phénomène étudié par des linguistes renommés et son actualité ne peut pas être contestée même s'il y a des opinions contradictoires vis-à-vis de l'ellipse vue comme appartenant ou non à la linguistique. Ce problème de l'appartenance fait de l'ellipse non seulement un problème en ce qui concerne le terme, mais aussi un problème lié au concept elliptique. Nous présentons en ce sens l'ellipse avec antécédent linguistique clair, l'ellipse avec antécédent linguistique confus et l'ellipse sans antécédent linguistique. L'approche différente des langues est un sujet que nul ne peut ignorer s'il a comme but une analyse complète de l'ellipse. Dans la deuxième partie du premier chapitre, il nous semble nécessaire de passer de l'*ellipse* à la *structure elliptique*. Nous expliquons la différence entre *ellipse* et *structure elliptique*, en faisant référence au titre que nous avons choisi (certes, une approche des autres éléments qui se trouvent dans le titre, à côté de *structures elliptiques*, c'est à dire *discours narratif* et *Tahar Ben Jelloun* ne sera pas exclue). Pourquoi un corpus et non pas l'oeuvre entière de l'écrivain marocain ? C'est une question à laquelle nous répondons vers la fin du chapitre 1.

Chaque travail de recherche suppose des méthodes auxquelles le chercheur doit rester fidèle durant son étude et elles seront présentées avant le début du deuxième chapitre, *Repères théoriques dans l'étude de l'ellipse*, dans lequel nous avons l'intention de définir l'ellipse, de faire une classification de l'ellipse dans les différents domaines où elle apparaît et d'énumérer les traits spécifiques de ce phénomène. Et bien sûr, comment parler de l'ellipse comme phénomène sans prendre en considération l'histoire de l'ellipse ? Nous avons observé que même si l'ellipse a été rejetée ou acceptée, considérée comme phénomène linguistique ou non linguistique, chaque étude de ce phénomène se confronte à des termes souvent contradictoires. C'est pour cela que nous proposons un schéma dans le deuxième chapitre, pour faire la différence entre *manque* et *ellipse* et entre *ellipse* et *incomplétude* et pour mieux faire comprendre la définition que nous proposons. Le dit et le non-dit, l'explicite et l'implicite, le présupposé et le sous-entendu sont des aspects qui ne peuvent pas être absents d'une analyse de l'ellipse. Parler de l'ellipse sans faire appel à l'implication signifie ignorer Jean-Michel Adam (2006) qui considère que l'ellipse est subordonnée à l'opération d'implication (voir ANNEXE 1). Nous insistons sur la dimension syntaxique, sémantique et énonciative de l'ellipse et nous présentons en parallèle trois structures (structure A à ellipse, structure B à ellipse et structure C sans ellipse) pour faire ressortir l'idée qu'une structure C sans ellipse n'est pas toujours valide. Nous abordons également le problème de la mémoire discursive ou contextuelle qui nous aide à établir les éléments qui ont été effacés (là où il s'agit d'un processus d'effacement). Toujours dans ce chapitre, nous abordons l'ellipse syntaxique qui se constitue comme base théorique pour nos recherches du chapitre 2.

Même si l'ellipse syntaxique a été étudiée par plusieurs linguistes et leurs théories semblent complètes, nous voulons montrer que dans le discours narratif de Tahar Ben Jelloun, il y a un autre type d'ellipse, l'ellipse de phrase, que nous analysons dans le chapitre 2, *Structures elliptiques syntaxiques dans le discours narratif de Tahar Ben Jelloun*, ellipse qui ne doit pas être confondue ni avec l'*ellipse propositionnelle* ni avec l'*ellipse de syntagme verbal* (VP ellipsis). À partir du chapitre 2, nous appliquons les bases théoriques de

l'ellipse syntaxique dans le discours narratif de Ben Jelloun, plus précisément, au corpus que nous avons préparé. L'ellipse syntaxique a été beaucoup étudiée et les termes qui se réfèrent aux divers types d'ellipse sont en anglais parce que ce sont les partisans de la grammaire générative qui ont contribué le plus au développement de ce concept. Les termes en français, nous les présentons seulement pour compléter ce que Wilmet (2003) a déjà proposé mais nous resterons fidèles à la variante anglaise, parce que la majorité des études linguistiques de l'ellipse syntaxique font appel à ces termes. Le chapitre 2 étudie l'ellipse syntaxique selon la fonction syntaxique ou morphologique de l'élément ellipsé, ensuite des structures elliptiques par effacement partiel, des structures elliptiques par effacement et addition et des structures elliptiques par effacement complet. En ce qui concerne les cas particuliers d'ellipse, nous ne nous contentons pas de suivre la classification de Nølke (1994) mais nous ajoutons d'autres cas *particuliers d'ellipse* (*l'ellipse du pronom adverbial* et « *ON* » *elliptique*). L'ellipse dans le couple question-réponse est un développement de ce que le linguiste a seulement ébauché. En arrivant à la subordination, nous insistons sur *l'ellipse dans les propositions infinitivales*, *l'ellipse dans les constructions comparatives* et *l'ellipse dans les propositions participiales*. La relation *ellipse-anaphore* est présentée théoriquement dans le chapitre 1 et pratiquement dans le chapitre 2, où nous proposons d'autres types d'ellipses.

En ce qui concerne le chapitre dédié à l'ellipse narrative, *Structures elliptiques narratives dans le discours narratif de Tahar Ben Jelloun*, il est entièrement axé sur les nouveaux types d'ellipse narrative et sur le fonctionnement de l'ellipse dans le discours narratif de Ben Jelloun. Certes, nous ne laissons pas de côté les types d'ellipses proposés par Genette (1972) et par Caudal et Veters (2005), mais nous avons l'intention de développer *l'ellipse explicite* et *l'ellipse implicite* et d'introduire d'autres types d'ellipses également. Ils peuvent être vérifiés dans d'autres discours narratifs, mais notre but n'est pas de montrer le fonctionnement de ces types d'ellipses dans d'autres discours que celui de Tahar Ben Jelloun. Ils auraient dû exister jusqu'à ce moment ! Nous avons eu l'intention, au début de nos études

doctorales, de démontrer que dans le discours narratif de Tahar Ben Jelloun, les structures elliptiques ont un rôle clé, mais faute d'une taxonomie claire, nous avons considéré qu'avant tout, notre devoir est de donner une classification de l'ellipse, et ensuite de démontrer que chez Tahar Ben Jelloun il y a des structures elliptiques et que ces structures elliptiques ne sont pas isolées mais s'entrecroisent. Les trois romans de Tahar Ben Jelloun, *L'enfant de sable*, *La nuit sacrée* et *Le dernier ami* nous aident à démontrer que chez l'auteur maghrébin il y a quelques cas particuliers d'ellipse. Les mêmes romans, de pair avec d'autres textes qui font partie du corpus, constituent une base riche pour la création, le développement et la schématisation des types d'ellipse narrative.

Le quatrième chapitre a le titre *Analyse des structures elliptiques syntaxiques et narratives dans le chapitre « La nuit du destin » du roman « La nuit sacrée »*. Dans les chapitres 2 et 3, nous avons étudié des structures elliptiques en apportant comme support beaucoup d'exemples tirés des romans divers de Ben Jelloun. Ce chapitre a le but de réunir beaucoup de structures elliptiques. Certes, tous les types d'ellipse ne se retrouvent pas dans ce chapitre et il serait absurde de prétendre que les ellipses qui existent dans beaucoup de romans de l'écrivain marocain peuvent être analysées ensemble dans un seul chapitre.

Pour chaque chapitre, nous avons une introduction et une conclusion mais nous considérons essentielle une conclusion générale, qui fonctionne comme un diagnostique : nous analysons si le plan a été respecté, si les buts fixés ont été atteints, si nous avons ou non contribué au développement de ce phénomène linguistique, les limites de notre recherche et les éléments qui restent à être étudiés dans l'avenir.

2. Motivation du choix du sujet

Pour la présentation du premier aspect (le choix du sujet), notre motivation s'appuiera sur l'actualité du phénomène qui a été étudié depuis l'Antiquité et qui pose encore des problèmes (situant l'ellipse entre être et ne pas être)

et pour cela nous allons examiner quelques opinions contradictoires vis-à-vis de l'ellipse et quelques situations qui prouvent une approche différente en trois langues : le français, l'anglais et le roumain.

Le mot *ellipse* provient du grec *ἐλλείπω* : *elleipô* (= *laisser de côté, négliger*). L'ellipse constitue un point de recherche qu'aucun linguiste ne peut ignorer. Adam (2006) la nomme « règle du discours » et comme toute règle, elle ne peut pas être laissée de côté. L'ellipse ne peut pas être absente du discours, car elle est subordonnée à des règles syntaxiques et sémantiques ou bien elle « subordonne » le destinataire à la création/récupération de quelques séquences qui ne sont pas « dites » explicitement. Si l'ellipse n'est pas absente du discours, elle ne saurait être absente dans le discours narratif de Ben Jelloun. La question à laquelle nous voulons répondre entraîne nécessairement une autre : Comment fonctionne l'ellipse dans un tel discours et comment peut son fonctionnement contribuer à une théorie de l'ellipse ? S'agissant d'une analyse du fonctionnement de l'ellipse dans le discours, il est nécessaire de s'appuyer sur les problèmes posés par le terme *ellipse* et par le concept *ellipse*.

Selon Adam (1992), la littérature est une pratique discursive parmi d'autres, qui reste un jeu de langage particulièrement intéressant. Entre l'analyse du discours qui n'implique pas la littérature et celle du discours littéraire, il est indispensable d'instaurer un mouvement de va-et-vient, l'étude de l'un donnant souvent à connaître quelque chose du fonctionnement de l'autre. En citant Valéry, Adam (1992) dit que la littérature est une sorte d'extension et d'application de certaines propriétés du langage. Selon Charles Bally, *l'écrivain se contente de transposer à son usage les thèmes qu'il trouve dans le langage de tout le monde et de les faire servir à ses fins, qui sont esthétiques et individuelles, tandis que le langage de tous est actif et social. [...] Il est temps de ne plus considérer la langue littéraire comme une chose à part, une sorte de création ex nihilo ; elle est avant tout une transposition spéciale de la langue de tous.* (Bally, 1952 : 61–62)

Voilà donc, le premier aspect qui nous a fait choisir l'analyse de l'ellipse sur un corpus littéraire : à partir des théories de l'ellipse déjà formulées, on

arrive à connaître plus de choses sur le fonctionnement et sur les stratégies du discours narratif et, à partir des théories narratives déjà existantes, on arrive à proposer des éléments nouveaux pour le développement du domaine « L'ellipse ». Un autre aspect qui nous a semblé fondamental (quelque simple qu'il puisse être) est le fait que l'ellipse est une règle du discours (on ne peut pas communiquer sans faire appel volontairement ou involontairement à l'ellipse) qui a suscité un intérêt à part chez des linguistes renommés et à laquelle chaque personne – même nous, en écrivant ces lignes – fait appel, consciemment ou inconsciemment. La complexité du phénomène (plusieurs théories acceptées, rejetées ou encore en discussion) et son caractère ouvert (c'est un sujet actuel qui ne cesse d'être repris, approfondi, amélioré) nous ont obligé de dépasser la première étape (celle de l'enthousiasme devant un phénomène inhérent au discours) et d'entrer dans une deuxième étape (celle des questions, des doutes et des sentiments d'impuissance devant un concept qui est analysé depuis l'Antiquité et sur lequel les théoriciens ne se sont jamais mis d'accord). Au cours de notre recherche, nous avons eu la possibilité de constater que la majorité des travaux concernant l'ellipse se heurtaient à un effort extraordinaire des auteurs de résoudre pour toujours l'ellipse. Même Michèle Bigot se demande : *L'heure est-elle venue de proposer une définition de l'ellipse en tant que concept général, quitte à en restreindre la compréhension ?* (Bigot 2008 : 17)

Certains auteurs, parmi lesquels Daniel Hardt (1993), ont utilisé dans leurs travaux le terme de *résolution* pour un algorithme qui crée une idée d'accomplissement et de complétude de leurs recherches. L'approfondissement du phénomène *ellipse* nous a fait voir le fait qu'il n'y avait pas une classification de l'ellipse narrative (sauf celle proposée par Genette [1972]) ; qui plus est, le fonctionnement de l'ellipse dans le discours narratif, les types d'ellipse qui existent au niveau inter-phrastique et intra-phrastique dans le discours narratif n'ont été suffisamment étudiés que pour l'ellipse dans les propositions coordonnées. Or, comme on va voir, l'ellipse dans les propositions coordonnées constitue un mécanisme qui ne se trouve pas si fréquemment dans le discours narratif et plus précisément, dans le discours narratif de

Tahar Ben Jelloun. L'ellipse dans les propositions coordonnées a constitué et constitue toujours un élément de recherche dans le domaine de la communication et de la pragmatique.

Quelques romans de l'écrivain maghrébin ont une technique narrative qui nous autorise à formuler l'hypothèse que chez Tahar Ben Jelloun il y a deux types d'ellipse avec une structure particulière.

2.1. Un phénomène étudié par des linguistes renommés

Saussure (cf. Godel, 1969) explique l'ellipse par l'existence d'un décalage inévitable entre le langage et la pensée : la pensée est tellement riche qu'elle déborde le langage qui ne peut l'exprimer parfaitement. C'est en ce sens que pour lui tout langage est elliptique, les limites de l'ellipse s'arrêtant seulement au moment où il n'y aurait plus aucun son articulé, et où le langage cesserait pour faire place à la pensée pure. Pour Lauwers (2004), l'ellipse repose sur l'idée que l'expression de la pensée n'est pas complète, que l'isomorphie paradigmatique entre la pensée et son expression langagière n'est pas réalisée : il manque des éléments pour aboutir à l'analyse exhaustive de la pensée.

Voyons quelques définitions du terme : *Il est incontestable que dans un certain nombre de phrases où manque un élément, le verbe par exemple, on se trouve en présence de phrases incomplètes que volontairement on a abrégées. Il y a alors ellipse, une ellipse que l'esprit supplée.* (Brunot, 1936 : 18) ; *A la limite, le représentant peut disparaître ; on a alors affaire à l'ellipse, c'est-à-dire à l'omission d'un terme qu'il serait aisé de suppléer, grâce à la construction de la phrase.* (Chevalier, Blanche-Benvéniste, Arrivé, Peyard, 1964 : 99) ; *L'ellipse est [...] l'omission d'un ou plusieurs mots que requerrait la régularité de la construction grammaticale, et que l'on considère comme faciles à suppléer.* (Grevisse, 1986 : 169) ; *On appelle ellipse l'absence d'un ou plusieurs mots qui seraient nécessaires pour la construction régulière de la phrase. La véritable ellipse se réalise quand l'auditeur ou le lecteur doivent chercher dans le contexte ou la situation les éléments qui manquent et sans lesquels le message serait incompréhensible. [...] Mais dans d'autres*

cas, le message est clair et complet et il n'y a ellipse que par comparaison avec la phrase que l'on considère comme normale. (Grevisse & Goose, 1988 : 68) ; L'ellipse est un signe latent et non l'absence d'un signe non indispensable [...]. Il faudra, pour qu'on puisse parler d'ellipse, que le signe latent se laisse rétablir intégralement. L'ellipse suppose toujours l'équivalence exacte du signe latent avec le signe explicite. (Godel, 1953 : 32–33)

Bernard Dupriez (1984), dans son *Gradus*, voit dans l'ellipse une figure de construction qui consiste à supprimer des mots qui seraient nécessaires à la plénitude de la construction, mais que ceux qui sont exprimés font assez entendre pour qu'il ne reste ni obscurité ni incertitude.

Nicolas Beauzée (cf. Bigot, 2008), dans *L'Encyclopédie méthodique*, voit dans l'ellipse une figure de Syntaxe, par laquelle quelques mots (nécessaires à la plénitude de la phrase, mais assez indiqués par ceux qui sont énoncés pour ne laisser aucune incertitude) sont supprimés.

2.2. L'actualité du phénomène

Michèle Bigot (2008) considère que l'ellipse (et ses différentes « déclinaisons » : *effacement, trou structural, sluicing, gapping, marque zéro, place vide*) est une notion centrale à redécouvrir. La variété des différentes contributions de linguistes, stylisticiens, littéraires, sémioticiens et didacticiens qui se croisent, se rejoignent ou parfois divergent autour de la notion centrale fait que l'intérêt pour l'ellipse entre dans le champ des sciences du langage et des travaux actuels sur la communication. Beaucoup de linguistes (Bigot, Blanche-Benveniste) s'efforcent aujourd'hui d'établir les limites de l'ellipse (contrairement à Saussure !)

Aujourd'hui, l'ellipse est un point central de recherche pour la linguistique informatique. Elle est un phénomène linguistique qui a acquis une grande importance dans les travaux de TALN (Traitement Automatique du Langage Naturel). Les linguistes utilisent diverses méthodes et approches pour traiter les ellipses dans leurs formes différentes et dans des contextes différents et, bien sûr, dans des langues naturelles variées.

Trois grandes approches sont, généralement, suivies pour la résolution des ellipses : l'approche syntaxique, l'approche sémantique et l'approche hybride qui fait fusionner les deux premières. Dalrymple, Shieber et Pereira (1991) considèrent que le point commun pour les deux premières approches est le parallélisme entre la proposition bien formée et la proposition elliptique, parallélisme qui est conditionné en même temps par les deux aspects sémantique et syntaxique, ce qui a conduit à la mise au point et au développement de principes hybrides très complexes.

L'approche syntaxique dit que les éléments omis (dans la proposition elliptique) ont, à un certain niveau de représentation, une structure syntaxique. La résolution de l'ellipse consistera donc à reconstruire cette structure ou à établir une relation syntaxique entre la proposition bien formée (proposition antécédente) et la proposition elliptique (proposition cible). L'approche syntaxique considère que la séquence cible constitue une structure syntaxique complète, l'avantage majeur de cette approche résidant dans le fait qu'il n'y a pas de règle d'interprétation propre à la construction (l'interprétation de la séquence elliptique se déduit des constituants effacés). Beavers et Sag (2004) remarquent qu'il y a des cas où l'approche syntaxique échoue : *The criminal defend himself better than the lawyer did.* → *The criminal defend himself better than the lawyer [defend himself]*. Cette interprétation, bien qu'elle soit syntaxiquement « correcte », est incorrecte et incohérente du point de vue sémantique. Selon Culicover et Jackendoff (2005), l'approche sémantique rejette les hypothèses de l'approche syntaxique et ils considèrent que les mécanismes de résolution d'ellipses doivent se baser sur le contexte. La syntaxe légitime telle quelle toutes les séquences non canoniques observées et une règle d'interprétation filtre parmi ces séquences, celles qui donnent lieu à une phrase interprétable. Puisque les constituants élidés n'ont pas de représentation syntaxique et peuvent être exprimés en termes d'une théorie de l'information plus générale, l'approche sémantique postule que la résolution de l'ellipse doit se baser sur le parallélisme sémantique entre la proposition bien formée et la proposition elliptique, le parallélisme sémantique étant (pour les linguistes qui soutiennent cette approche) plus utile et plus intéressant

d'un point de vue linguistique que le parallélisme syntaxique. Ginzburg et Sag (2000) parlent d'une approche mixte qui est une approche à l'interface syntaxe-sémantique, c'est-à-dire qu'elle se base sur une analyse sémantique et syntaxique en même temps. La notion de fragment conçu comme une construction (ou plusieurs constructions) à laquelle sont associées des conditions de bonne formation syntaxiques et interprétatives est évidente en syntaxe. Selon cette approche, le parallélisme entre la proposition bien formée et la proposition elliptique est à la fois conditionné par les traits syntaxiques et sémantiques du discours.

2.3. Des opinions contradictoires vis-à-vis de l'ellipse

Bally (cf. Haroche, 1984) définit *ellipse de situation* comme une absence de signe explicite, que la situation suggère par ailleurs comme plausible, souhaitable ou nécessaire. Il présuppose dès lors, par l'*ellipse de situation*, qu'à l'unité linguistique que devrait constituer une phrase, peut tout aussi bien se substituer l'unité d'une situation dans le cadre plus général des systèmes non-linguistiques de communication : *Il n'y a pas de limite tranchée entre la situation et le langage, en ce sens que les données de la situation peuvent fonctionner comme signes, particulièrement quand ils sont montrés, auquel cas le geste indicateur sert d'outil grammatical, de morphème. Si je dis 'Regardez !', le geste qui montre l'objet fait de cet objet le régime direct du verbe 'regarder'. C'est ce qu'on pourrait appeler une ellipse par 'deixis', et il n'y a aucune différence essentielle entre cette ellipse et celle qui supplée des mots du contexte... » (Haroche, 1984 : 91–92)*

Robert Godel (1969), adoptant une position critique à l'égard de Bally, dit que l'ellipse suppose toujours l'équivalence exacte du signe latent avec le signe explicite : à oublier cette équivalence, puis la nécessité même du signe, on risque de sortir des impératifs de toute grammaire : *Il va de soi qu'on ne dit pas 'Regardez !' sans avoir l'idée de quelque objet visible ; mais une idée ne devient un signifié que par l'emploi d'un signe : et rien ici ne réclame l'adjonction de tel signe plutôt que tel autre. Autrement on ferait une ellipse*



ISBN: 978-606-37-1299-9